

G L E N  
E . F R  
I E D M  
A N

*GLEN E. FRIEDMAN*

---

*l'insoumis*

---

**N**ous avons tous nos références ultimes, nos héros. Certains ont accédé au statut de légendes, d'autres sont restés dans l'ombre. Beaucoup ont contribué à leur manière à faire ce que nous sommes, présents à des moments clés de notre parcours, de notre culture, de notre rapport au monde, aux autres. Leur vie, leur vision, leurs actes à ces moments clés ont été un déclencheur, la lumière des lumières. Ils ont contribué à construire cette sphère magique influençant à jamais un pan entier de notre existence. Entrepreneurs, sportifs, scientifiques, explorateurs, artistes... Chacun de nous sent la présence et pèse l'héritage de ces personnalités à part, qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui.

A priori, peu de photographes ont eu et continuent d'avoir, en ce qui concerne nos générations, autant d'influences que Glen E. Friedman. Il était au cœur de l'action, au bon moment, avec les bonnes personnes. Avec sa technique et sa créativité, mais aussi avec son engagement, sa spontanéité, son attitude sans concessions.

Glen E. Friedman, que vous soyez passionnés de skateboard, de punk-rock ou de hip-hop est tout simplement incontournable. Ses mythiques clichés, des classiques, de la bande originelle de Dogtown & Z-Boys (Tony Alva, Jay Adams, Stacy Peralta...), de la Bones Brigade, des groupes early 80's (Black Flag, Fugazi, Minor Threat, Bad Brains, Suicidal Tendencies...) ou rap période Def Jam (Beastie Boys, Run DMC, Public Enemy, LL Cool J...) sont fondamentalement et à jamais inscrits dans notre patrimoine.

C'est à New York City, par une belle journée d'octobre, que j'ai pu rencontrer Glen E. Friedman. Le rendez-vous est fixé par Glen à Union Square, où il réside. Nous nous retrouvons dans le joli parc devant la statue de Gandhi qui lui est chère. Après une pause dans un lunch végétarien de l'East Village, un passage devant feu le CBGB (aujourd'hui un immonde shop de vêtements dans lequel il refuse d'entrer...) et les anciens bureaux de Def Jam non loin, nous arpentons les rues jusqu'aux abords de Wall Street. Exactement là où dans un autre petit parc, près de Ground Zero, les révoltés de la finance ont élu domicile. Ces Wall Street protestants qui défrayent plus que jamais la chronique aux Etats-Unis et dont l'auteur de «Fuck You Heroes» ou «The Idealist : In My Eyes» se sent proche. Une atmosphère de rébellion qui sied parfaitement à Glen E. Friedman et où l'éternel insoumis a décidé de réaliser l'interview qui suit.

***Beaucoup de gens te considèrent comme un pionnier, voire comme un mentor. Qu'en penses-tu ?***

Etre considéré comme un mentor est une bonne chose parce qu'il contribue à inspirer les gens et c'est toujours ce que j'ai recherché quelque part... Les photographes sont là pour ça. C'est vraiment la meilleure chose qu'on puisse faire... transmettre et exposer les gens à quelque chose de nouveau, les aider à continuer leur vie d'une meilleure manière. Etre capable d'être un mentor, c'est une belle idée je trouve. J'ai travaillé très dur quand j'étais jeune, et j'aime ce que je fais et je n'ai jamais foutu la merde. Je déteste les tire-au-flanc, tu sais, ces gens qui font des choses comme ça, sans même être intéressés. Moi j'ai toujours été un passionné, un vrai, et je crois au fait que je prends des photos de manière intense. Donc, le fait d'avoir travaillé si dur pour pouvoir prendre les photos que j'ai prises, quand je les ai prises... Oui, au final, c'est agréable d'avoir ce respect et cette appréciation maintenant de la part des gens. Ce n'est pas le cas de tout le monde ceci dit.

***Tu as déclaré qu'il fallait « endosser la responsabilité de dire la vérité et de partager cette vérité ». Cet esprit a guidé ton travail depuis le début. Revenons donc sur tes débuts : comment en es-tu venu à la photo ?***

Quand j'ai pris un appareil photo pour la première fois, de manière sérieuse, j'avais 12/13 ans, et j'ai commencé à prendre des photos de mes amis qui faisaient du skateboard. Le skate n'était pas nouveau à l'époque, mais quand même relativement récent. J'étais sur le point de l'explorer et c'est devenu quelque chose de complètement différent de ce que c'était alors. J'ai trouvé que c'était une nouvelle forme d'art et de sport. Quand j'étais gamin, je savais qu'il y avait quelque chose de spécial avec le skateboard et d'unique, notamment par rapport au bmx que je pratiquais avant ça. Tout le monde peut faire du vélo... Mais, faire du skateboard, rider les courbes et « surfer » avec était une toute autre chose. J'étais vraiment impressionné par la culture et à fond dedans, c'était le monde pour moi ! Ça m'a vraiment aidé à déterminer ma propre identité en tant que même. A faire du skateboard tous les jours, je devenais partie intégrante de cette culture. J'ai vu mes amis réaliser des figures impossibles à expliquer aux gens sans les prendre en photo et même la photo parfois était difficile à prendre pour représenter ce qu'il se passait. Il y avait beaucoup d'émotion. De spontanéité. J'étais tellement inspiré par ce qui arrivait que j'avais la motivation de devoir le diffuser, je voulais partager cette expérience avec d'autres personnes. J'ai juste commencé à shooter, comme ça. J'ai commencé à prendre de bonnes photos et après j'ai réalisé que je devais peut-être essayer de faire paraître ces photos dans un magazine. A l'époque, au milieu des années 70, il n'y avait qu'un magazine de skate en Californie. A cause de l'industrie du surf, le skateboard était en train de devenir une mode, déjà, et il y avait tellement de gens qui commençaient à s'y mettre dans le sud de la région ! Certains de mes amis skateurs étaient dans ce magazine, je voyais des photos incroyables, impressionnantes, mais je pensais pouvoir faire mieux, franchement. Et j'étais là-bas tous les jours avec eux, sur les spots. J'ai donc commencé à proposer mes photos au magazine, même si elles avaient été prises avec un appareil en plastique, un « instamatic ». Il y avait une différence réelle. J'ai toujours approché la photo avec minimalisme mais quand même, quand on veut faire de bonnes photos, il faut du bon matériel, pas du plastique...

Et puis un jour, j'ai trouvé un bowl que personne ne connaissait, j'ai ramené des amis et invité des gars pour prendre des photos. Et j'ai réalisé qu'on pourrait y prendre de vraies photos car personne ne l'avait photographié avant. Comme je voulais vraiment bien faire j'ai décidé d'emprunter un vrai appareil photo. J'avais déjà suivi des cours de photographie, j'avais eu une très mauvaise note car je n'avais pas été très attentif en classe... Mais je connaissais les bases et savais ce qui devait être fait. Et voilà, j'ai pris ces photos de Jay Adams et c'est super bien sorti...

***Est-ce que c'est celle à Teardrop où Jay Adams a ses pieds qui sortent de sa board et à l'extérieur du bowl ?***

Oui il donne l'impression de pousser le skate en dehors. Tu sais, personne n'avait vraiment fait ça avant, ça a donc inspiré beaucoup de personnes... Tout le monde pensait qu'il était vraiment sorti du bowl mais bien sûr à l'époque, il ne pouvait pas, c'était impossible. La seule chose qu'il faisait c'était pousser son skate à fond mais, qu'il soit quand même au-dessus du coping, c'était vraiment impressionnant, du jamais vu ! Encore aujourd'hui, c'est une photo vraiment énergique et excitante. Les gens l'ont vraiment aimée. En fait, c'est devenu une publicité d'abonnement sur une page entière pour le magazine. C'était ma première photo publiée, j'ai été crédité et j'ai eu un peu d'argent, 30 ou 40 dollars, et voilà, j'avais 14 ans quand je l'ai prise, ça a représenté beaucoup pour moi. A partir de ce moment-là, j'étais vraiment très motivé pour continuer.

***Est-ce que tu pensais en faire ton métier ? Ou c'était juste être au bon endroit, au bon moment, avec les bonnes personnes ?***

J'avais juste 14 ans... A ce moment, je n'ai jamais pensé à la photographie comme une activité professionnelle. Je n'ai jamais fait ça pour l'argent. Ce que je faisais, ces photos, c'était juste pour couvrir la scène, essayer de documenter et le faire bien. Ce qui me motivait c'était la culture en elle-même et lui donner le respect, selon moi, qu'elle méritait. Je l'ai fait à ma manière. Est arrivé ce qui est arrivé, j'ai travaillé dur et j'avais foi en la diffusion de mes idéaux, mais je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer.

***De quelle manière étais-tu proche de Jay Adams, Tony Alva et les autres skateurs ?***

J'allais dans ces écoles où tout le monde faisait du skateboard, tu sais ces écoles où il y a ces courbes particulières, en forme de vagues, et j'allais à l'école là-bas. J'étais un local moi aussi. Les gars me connaissaient et je les connaissais juste parce qu'on était dans la même cour de récré et qu'on y faisait du skateboard ensemble.

***Vivant à Los Angeles, pas loin de Malibu ou Venice beach, tu n'étais pas intéressé par le surf ?***

J'allais évidemment à la plage, ce qui implique la culture du surf, mais je n'étais pas proche de ça parce que j'étais attiré par le skateboard, pas par le surf. Au début le skate n'était qu'un à-côté du surf. Après il y a eu cette génération dont j'ai fait partie qui a fait du skateboard à fond, par passion, pas parce que c'était un jour sans vagues ! Et je suis devenu de plus en plus proche de la scène locale grâce à mes photos.

Tu sais, avant même d'avoir des photos publiées dans le magazine, je vendais des planches de skate pour Tony Alva - qui riait alors pour Logan Earth Ski, et ils avaient les meilleures boards - dans mon école où il y avait beaucoup de skateurs. Je vendais ces planches, je crois qu'on me les faisait à 10\$, je les revendais à 15\$ et toutes les trois planches vendues, j'en avais une pour moi gratuitement.

Pour en revenir au surf, tu sais, j'ai déménagé de New York pour aller en Californie quand j'avais 10-11 ans et j'avais l'impression qu'il était déjà trop tard, et je n'étais pas « l'un d'eux »... J'avais des cheveux bouclés noirs et pas longs et blonds. Je venais d'un endroit différent, de la côte Est, j'avais l'impression de ne pas faire partie de cette culture du surf. Et aussi, je n'avais pas envie de me lever tôt le matin dans le froid pour attraper de bonnes vagues... Le skateboard est devenu ma vie. Ça a plutôt bien tourné.

***Est-ce que tu étais déjà à fond dans la musique à cette époque ?***

J'ai toujours adoré la musique. Ça a toujours fait partie intégrante de ma vie. Tout petit j'adorais les Beatles. Et à cette époque,

avant le punk rock, on écoutait Led Zeppelin, Jimmy Hendrix et Ted Nugent qui étaient à l'époque les artistes de musique les plus agressifs, les plus rapides, les plus forts. Et c'est eux qu'on aimait. C'était la musique qu'on écoutait quand on faisait du skate.

Le punk rock n'avait pas encore été découvert, du moins dans le sud de la Californie. Mais dès qu'on l'a découvert, quelques années plus tard à la fin des années 70, c'est devenu une partie très importante de nos vies. Et pour certains d'entre nous, pour la plupart des skateurs d'ailleurs, ça a pris le dessus sur nos vies. A cette époque, il faut que tu réalisés que les meilleurs rideurs professionnels du monde n'avaient même pas encore 20 ans. Et à 20 on n'arrête jamais ! Tu vois Tony Alva skate encore, et il a 54 ans. Mais le fait est qu'on s'est plus intéressés à la musique passé cet âge. Parce que c'était le nouveau truc, le plus énergique et excitant à l'époque. On sortait tous tard dans les clubs pour voir les groupes jouer. Du coup, on ne faisait pas autant de skate pendant la journée comme avant.

***Peu après, toujours à L.A., tu as été le manager, producteur, attaché de presse et bien sûr le photographe du groupe Suicidal Tendencies à leurs débuts... Quelle est l'histoire ?***

Le grand frère de Mike Muir (leader et chanteur de S.T., ndlr), Jim, était l'un des membres d'origine du groupe des Z-boys de Dogtown (Zephyr Team, ndlr). J'ai connu Jim bien avant de rencontrer Mike. On s'est rencontrés quand j'avais 12 ans, on faisait beaucoup de skate ensemble et il était un peu comme un grand frère pour moi. Il était vraiment sympa. Des années après, j'ai rencontré Mike, on était tous ensemble à l'école à Santa Monica. Lui, il n'a jamais fait de skate, il restait à l'écart de son frère, qui faisait ses trucs et il voulait faire ses propres choses je suppose. Mike savait que j'avais déjà travaillé avec les magazines et que j'avais fait des photos avec Black Flag et ce genre de groupes. Il m'a donné leur démo. Lui et son groupe avaient déjà une réputation. Beaucoup de gens ne les aimaient pas. J'ai été surpris de vraiment aimer leur démo. J'ai même trouvé ça génial. Et j'ai dit « je vais vous aider ». C'était plus un truc de potes. J'avais des contacts dans le business de la musique, j'avais déjà fait quelques photos pour des pochettes de jeunes groupes. Les gars de Suicidal étaient contents de m'avoir avec eux et je leur ai dit que j'allais essayer de leur obtenir un accord pour un enregistrement. Je connaissais des gens qui pouvaient le faire. On m'a dit, « hey Glen, pourquoi tu fais ça ? ». Tout le monde les détestait. Et j'ai répondre « ce groupe est vraiment bon, il faut me croire sur ce coup-là. Je vais les produire, être leur manager, je vais faire toute la photographie, je m'occupe de tout. Ils vont répéter à fond, on va aller au studio et on va tout faire en trois jours ». C'était d'accord. Et on y est allé, on a beaucoup répété, et j'ai produit l'album en entier au point que je restais debout à côté de Mike quand il chantait. Mon cri est au milieu de « Memories for tomorrow »... On a vraiment passé un bon moment. On a enregistré la musique le premier jour, les doublages et le chant le deuxième jour, et après le troisième jour on a mixé le tout. Et c'est tout. Notre but était de vendre 3000 albums. Ça a pris immédiatement. Ça a vraiment super bien marché, c'était la meilleure vente de la décennie ! Meilleure que Black Flag ou les Dead Kennedys, ce qu'ils ne méritaient pas car leurs albums étaient meilleurs que le nôtre. Mais c'est juste comme ça que ça marche parce qu'ils avaient une chanson qui a été choisie par les radios et MTV.... C'est comme ça que Suicidal a commencé. J'ai été une part importante de leur succès, parce que personne, à part les kids de Venice Beach, ne les aimait avant que je ne les rencontre et avant que je ne fasse l'album avec eux. Je les ai aidés autant que je le pouvais. Mais voilà, petit à petit, ils ont perdu la notion de ce qu'on faisait, l'esprit, et un an et demi après j'ai dû arrêter de travailler avec eux. Parce que, tu sais, juste les ennuis permanents, les trucs d'égo... j'ai essayé de les tirer de là mais ils sont retombés dedans. Mais bon, on était tous des gamins, on

a tous fait des trucs stupides. Je suis content d'être passé à autre chose, j'ai découvert le hip hop et je me suis plongé encore plus dedans. Malgré tout, ça a été une super expérience rock'n'roll.

***Vers quelle année as-tu commencé à photographier des concerts ?***

J'ai commencé à photographier des groupes à NYC avant de retourner à Los Angeles. Je suis revenu après à New York pour finir le lycée. Aux alentours de 78/79. J'ai pris des photos de ce groupe, The Stimulators (un de leurs membres, leur batteur Harley Flanagan, deviendra membre des Cro-mags des années après, à l'époque il avait 12 ans).

J'ai commencé à prendre des photos au concert de Ted Nugent, même depuis le public ça ressortait bien. Mais après, quand j'ai pu aller shooter sur scène, à des concerts de punk rock, je ne me souviens pas le premier concert de punk rock, mais ça devait être The Stimulators ou Bad Brains, dans des petits clubs à Manhattan.

***Tu étais immergé dans la fameuse époque du « Do It Yourself » (DIY) au milieu des années 80. Avais-tu conscience d'en faire partie et qu'est-ce que ça t'inspire aujourd'hui ?***

Le D.I.Y. c'était comme faire du punk rock au début : on l'a fait parce qu'on adorait ça, qu'il n'y avait pas le choix. Et même avec le hip hop, ce n'était pas pour l'argent, c'était parce qu'on aimait ce qu'il se passait, on a juste essayé de communiquer cette passion. Le DIY n'était pas réfléchi : c'était la seule issue.

***Rétrospectivement, c'était comment d'être proche de ces groupes tous les jours ? Je parle de Black Flag, Bad Brains, Fugazi, Run DMC, les Beastie Boys, Public Enemy, Ice-T...***

J'ai toujours trouvé que c'était un honneur de photographier ces gens. Presque tous, pas tous. Parce que la plupart m'inspiraient et vraiment ce que je voulais, c'était faire connaître leurs mots, leur musique et leurs idées. C'était ma première responsabilité, les faire connaître parce qu'ils étaient si puissants et qu'ils m'avaient tellement inspiré. Il fallait que je convertisse d'autres personnes, qu'ils soient aussi enthousiastes que moi ! J'ai vraiment travaillé dur pour avoir de bonnes photos, c'était pas juste s'amuser, il fallait vraiment faire le travail, certaines personnes n'aiment pas ça car ça peut être stressant d'obtenir une bonne photo avec moi. Normalement c'est assez tranquille, mais pour avoir une photo vraiment bonne, il faut travailler dur et prendre son temps. Même ces personnes qui donnent l'impression de ne pas poser sur les photos, qui ont l'air relax, il faut du travail pour obtenir une telle photo. Et j'ai fait ça parce que je croyais en ce que ces personnes faisaient.

Il y avait d'autres personnes prenant des photos, je n'étais pas le seul bien sûr. Mais moi, ça faisait vraiment partie de ma vie, j'avais une dose d'art et d'amour qui transparaissaient à travers mes photos. Et tout ça continue à vivre à travers mes clichés. Ces groupes avaient un microphone, leur musique et moi, j'avais ma vision des choses. Et je m'en suis servi.

*Text : Guillaume Le Goff*

---

Let's face it, we all have people we look up to, our heroes. Some are total legends; some unfortunately never quite make it and stay hidden away in the shadows. But not to us. A lot of these people have, in their own special way, contributed to making us who we are today, at certain moments in our lives, in our education, in the way we are with others, the way we see the world.

Their lifestyles, their visions, and their acts at specific moments have been like an electric shock, a revelation, and a light through the storm. They have helped to build this magical influential sphere around us forever, to become a part of our existence. Directors, athletes, scientists, explorers, artists - each of us feels and weighs the legacy of these amazing influential people, be it from yesterday or today.

Seemingly, very few photographers have had and have continued to have, on our generation, as much influence as Glen E. Friedman. He was in the heart of it all, right time, right place, with the right people. With technique and his creativity, he was there, with his spontaneity, and with his heart, and his kick ass attitude.

Glen E. Friedman, whether you're into skateboarding, punk rock or hip-hop is simply the best. His legendary photographs of the original band Dogtown and Zboys (Tony Alva, Jay Adams, Stacy Peralta...), of the early 80's bands

(Black Flag, Fugazi, Minor Threat, Bad Brains, Suicidal Tendencies...) are fundamentally and forever enshrined in our cultural heritage. It's in New York City, one beautiful October day, that I had the honour of meeting Mr. Glen E. Friedman. Glen himself arranged the rendezvous in Union Square, where he now lives. We met up in a little park in front of the statue of Gandhi that he appreciates loves so much. After a quick bite to eat in a small vegetarian café in the East Village, and a quick walk past the original CBGB (which has been turned into a horrible clothes shop that he refuses to go into) and the original Def Jam offices near by, we took a stroll down to Wall Street.

We arrived exactly where, in another small park near Ground Zero, the finance protesters had set up shop. These Wall Street protesters, who were defying the press in America more than ever, seemed to be the people with whom the author of «Fuck You Heroes», «The Idealist: In My Eyes» felt close to. We were in the midst of a rebellious atmosphere that suited Glen E. Friedman perfectly, and where this eternal rebel decided to conduct this following interview.

---

*The Undefeated*

*A lot of people consider you as pioneer, as a mentor even. How do you deal with that?*

Well, to be considered a mentor is a good thing because it's about inspiring people, and that's always what I've been looking to do... that's why the photographs are here. That's the greatest thing you can do, teach people and expose them to something new, to help them continue their life in a better way. It's a great idea to be seen as a mentor. You know, I worked very hard when I was young and I loved what I did, and I didn't fuck around (still in fact). I hate slackers, people who just do stuff without even being interested in what they're doing. I'm a very passionate person, and I deeply believed in the things that I was photographing. So the fact that I worked so hard to get the great pictures that I did, when I did, it's nice to get that respect and appreciation now from some people. Not everyone respects that though.

*You once said that you have «taken on the responsibility to tell the truth and share that truth with others». Is it what has guided you in your work, and why did you first grab a camera?*

When I first picked up a camera, I mean in a serious way, I was 12/13 years old, and I started to take pictures of my friends skateboarding. Skateboarding wasn't a new thing then, but was still relatively new and it was really about to explode and become something completely different to what it was. I just thought it was really an incredible athletic art form, in a way. Even as a kid I knew there was something special, unique about it. You know I used to be into bmx before I got into skateboarding. Everyone could ride a bike... But to ride a skateboard on the bank walls, and make it like surfing was a whole other thing! I was really impressed by the culture, so I got into it myself as a young kid, it meant the world to me. It would help give me my own identity. Skateboarding every day, becoming a part of that culture when it was actually developing was a really special thing.

I saw my friends doing things that were impossible to explain to other people without taking pictures, and even the pictures didn't give justice to what was going on. But I was so inspired by what was happening that I felt that I had to document and share it with other people.

I just started taking the pictures. Good pictures. Unique images. And then I realized I should try to get these pictures to the magazines. At that time, there was really only one skateboarding magazine, in California, again an offshoot of the surfing industry, and skateboarding was considered a fad early on. Then a lot of people started to skateboard in southern California. So I started submitting photographs to magazines, even if they were taken with a shitty plastic camera. I was just a little kid, I didn't know any better. Then all of a sudden some of my friends were featured in the magazine, and I saw pictures of them that were incredible and inspiring but still I thought I could do better work. And I was there every day! I took some good pictures of them but I realized I had to change my camera to be published, I was just using a plastic «instamatic» up to that point. There was a difference. I always believed in minimalist equipment actually but you really do need a piece of glass, not a piece of plastic, to focus a good picture.

And so one day, I found an empty pool that no one else knew about, I took some of my friends there and invited some guys over, so I could take real pictures with a real camera. When I found out about the pool, I borrowed a camera. I already took photography class, but I had very bad grades because I never really followed any of the assignments, but I knew the basics, I knew what had to be done. And I practiced with a real camera before a little bit. So I went and took these photos of Jay Adams and it came out really great...

*Is it the one at Teardrop where Jay Adams has his feet half off the board, and he's on the outside of an empty pool?*

Yeah, he's kind of kicking the board out. You know, no one had really ever done that before, so it inspired a lot of people, and it really excited them to see it, some people thought he actually made it, but at the time of course, he couldn't make it. But the only fact he was above the coping was a really big deal. The picture got a lot of attitude, a lot of energy. People really liked it. It was printed as a full page, the subscription ad for the magazine, my first published photo. I had credit on it and I was 14. I was super stoked. It kept me doing it with even more energy. I even got paid 30 or 40\$ and at the time, it meant a lot to me. From then, it was on!

*Did you think at that time that you could make a living out of it?*

I was just 14... I never thought about making any money or becoming a professional with photography. I never got into it for the money at all. What motivated me was the culture itself. And exposing it and giving it respect in a way skateboard deserved it. I did it my own unique way. What ever happened happened, I worked hard and had hope of spreading the ideals, but had no idea whether it would happen or not.

*How close were you to Jay Adams, Tony Alva and the other skaters?*

I went to these schools where everybody skateboarded, you know those schoolyards with particular bank walls. I was a local at those spots more than they were, I actually attended those schools, those guys just all came up into the canyons to skate them. They knew me and I knew them because we'd all grown up skating together.

*Living in Los Angeles, not too far from the beach, weren't you into surfing?*

I went to the beach, of course I was immersed in surf culture because originally skateboarding was just an offshoot of surf culture, but I never got into it because I was turned on by skateboarding, not surfing. I was a real first generation skateboarder for skating's sake, not just because the waves were flat! And eventually I became more and more a part of the local and international skateboarding scene thanks to my photos.

You know, even before having my photos published in the magazine, speaking of my connections to the guys, I actually sold skateboards in my school for [Tony] Alva, who was riding for Logan Earth Ski at the time, they had the best boards at that moment in time, I used to get them for 10 bucks, I sold them for 15 and so every three I sold, I got one free basically. And as far as me relating to surfing, you know, I moved from New York to California when I was around 10 or 11, and I always felt that it was already too late for me, and I never felt like I was «one of them». I had black curly hair, not long and blonde. I came from a different place, I never felt I was part of the real surf culture. It was not my territory. And I was ok with that. But skateboarding was happening in my territory and it was new so I was able to fit in and find my notch there much easier. Plus I didn't want to get up early in the morning in the cold as was necessary to get good waves... skateboarding became my life. And it all worked out just fine.

*Were you already into music back then?*

I've always been into music. It has always been an essential part of my life. I loved the Beatles as a little kid. And at that time in skateboarding, before punk rock, we used to listen to Led Zeppelin, Jimmy Hendrix and Ted Nugent, the most aggressive, loudest, fastest music that there was. It was driving hard music. That's what we loved and it was the soundtrack of our life everyday when we were skating.

Punk rock remained unknown at the time, it was yet to be

discovered, I mean there was no such thing yet, really. But a year or two later, by the late 70s, it became a very big part of our life. And for some of us, for most skaters even, it completely took over our lives. At that time, you have to realize that the best pro skaters in the world weren't even 20 years old! But by 20 you don't stop it, Tony Alva still skates and he's 54 years old, but the fact is that we started to become more interested in music after that age. Because it was the latest, new exciting thing, with so much energy. We all stayed out late in clubs to see bands playing. So we didn't skate as much as we used to during the daytime.

***Shortly after, still in L.A., you became the manager, producer, publicist and obviously the photographer of the punk band Suicidal Tendencies who were just starting out, what's the story?***

Jim Muir, Mike Muir's older brother (leader and singer of S.T., ndlr), was one of the Zephyr team original members. I knew Jim way before meeting Mike from Suicidal years later. Jim and I met when I was 12, we used to skate a lot together, and he was a bit like a big brother to me. He was a really nice guy. Years later, I met Mike at school, we went to College in Santa Monica together. He never skated, he stayed away from his brother, who did his own thing, which is what he wanted to do too, I guess.

Mike knew that I'd already worked with magazines. He knew I had done things with Black Flag and all these people. He gave me a copy of their demo. He and his band already had a bad reputation. A lot of people didn't like them. But I was surprised to find myself really liking their very first demo. I thought it was great. So I said «I'm gonna help you guys out». It was almost a family thing. I had music business contacts; actually, I'd already done some album covers.

The guys from Suicidal were excited to have me on board and I told them that I was going to try and find someone who would agree to record and put out the album. I knew people who could help me do that. At the time, the industry people were saying «hey, Glen, why are you doing this? Everyone hates them.» I just said «I'm gonna help them because this group is really really good, you gotta trust me on this. I'm going to produce them, be their manager, I'll take care of all the photography, I'll take care of everything. They'll practice like mad, we'll go to a recording studio and do the whole album in three days.»

So they said ok. And we went in, and got it done. I was very «hands on», so much that I actually stood next to Mike while he was singing. You can hear my scream in the middle of «Memories for tomorrow»... We really had a great time doing it. We recorded the basic tracks the first day, overdub and vocals the second day, and the third day we mixed it. That's it. The goal was to sell 3000 albums. Immediately it took off, it went really really well, the biggest selling album of the decade! It did even better than Black Flag or the Dead Kennedys, which wasn't really fair because their albums were far better and more influential. But that's just how things went, because Suicidal had a song that'd been chosen by radio stations and MTV... that's how Suicidal started out.

I had a big role in their success, because nobody (other than the hard core local Venice kids) liked them before I met them, before I did their album. I did everything I could to help them. But eventually little by little, they lost the notion of what we were doing, the spirit. And a year and a half later I had to stop working with them. Because of, you know, constant problems, egos, weird stuff... I tried to help them clean up their acts but they felt back into it. So I had to leave. We were kids, we all did stupid things, especially them! I'm happy that I moved on, and I discovered hip-hop and got more into that as a result. Anyway, that was one incredible rock'n'roll swindle experience.

***What year did you start shooting music?***

I started to photograph bands in NYC before I moved back to L.A. I came back to the New York area to finish High School. It was

around 78/79. I took pictures of this band The Stimulators (one of the guys, their drummer Harley Flanagan became a member of Cro-mags many years later. Back then he was 12 years old). I started taking music pictures at a Ted Nugent show, and even from the audience, the pictures came out great. But afterwards, I got to shoot right on stage and in front of the stage, at punk rock shows, can't remember the first concert, probably The Stimulators or Bad Brains, mainly in small clubs in Manhattan.

***You were totally immersed in the famous «Do it yourself» period (DIY) in the middle of the eighties. Do you realize that you were a part of that and what does it inspire you today?***

The D.I.Y thing, it was a bit like punk rock in the beginning: we did it because we loved doing it, because we had to do it, there was no other choice.

And even with hip-hop, it wasn't for the money, it was because we loved doing that, we were just trying to communicate this passion. DIY was not conscious: it was the only way.

***Retrospectively, what was it like, hanging out with these bands every day? I'm talking about Black Flag, Bad Brains, Fugazi, Run DMC, the Beastie Boys, Public Enemy, Ice-T...***

I've always felt honoured to photograph those bands. Almost all of them, except a few. Because most of them inspired me, and that made me want to communicate the lyrics, the music and their ideas to the rest of the world.

That was my number one priority, to get them known because they were so powerful and I was so drawn to them, so inspired. I had to turn people onto them and to get them involved. That's also why I worked so hard.

I had to convert others, let them see what I saw, so they'd become as enthusiastic as I was about them!

I have worked so hard to achieve good photos, and to get where I am now, it wasn't all fun and games, you know, you really have to work hard, to get the best work done, to create the best images that will inspire. Some subjects don't like it because it can be extremely stressful to get a good photo with me.

Normally, it's pretty relaxed, but in order to take a really good photo, you have to work hard and take your time, sometimes.

Even the guys who look like they're not posing for a photo, who look laid back; sometimes you had to work hard to get that effect. And I did it because I believed in them, in what they were doing back then. And I also inspired some of the artists with my photography with my shots. They would teach me, and I would teach them. Of course, there were other people taking pictures, I wasn't the only one. But with me, all this was really part of my life, and the other artists understood and respected this about me, that's why the often fought for me to work with them, I had a certain amount of passion and heart and it came through the photos. And it's continued to live on. These bands had a microphone, their music, and me, well I only had my own vision. And that's what I used.

*Text : Guillaume Le Goff*



---

Golden Shower of Hits

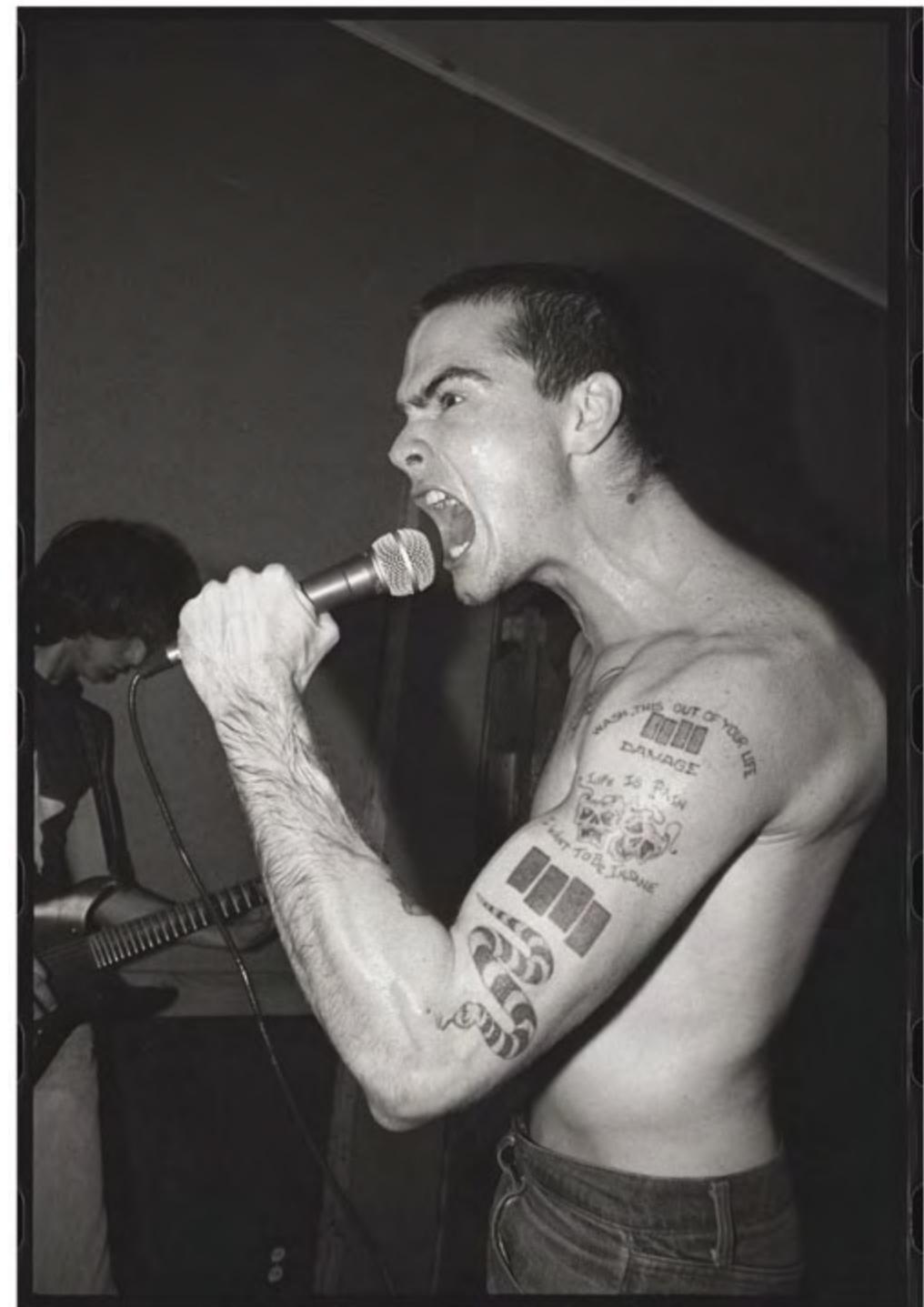
*PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK FUCK YOU TOO*

---



LL cool j

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU HEROES*



Henry Rollins

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU TOO*



Beastie Boys

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU HEROES*



Lance Mountain & Steve Caballero

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU TOO*



Minor Threat

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU HEROES*



Ice-T

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU HEROES*



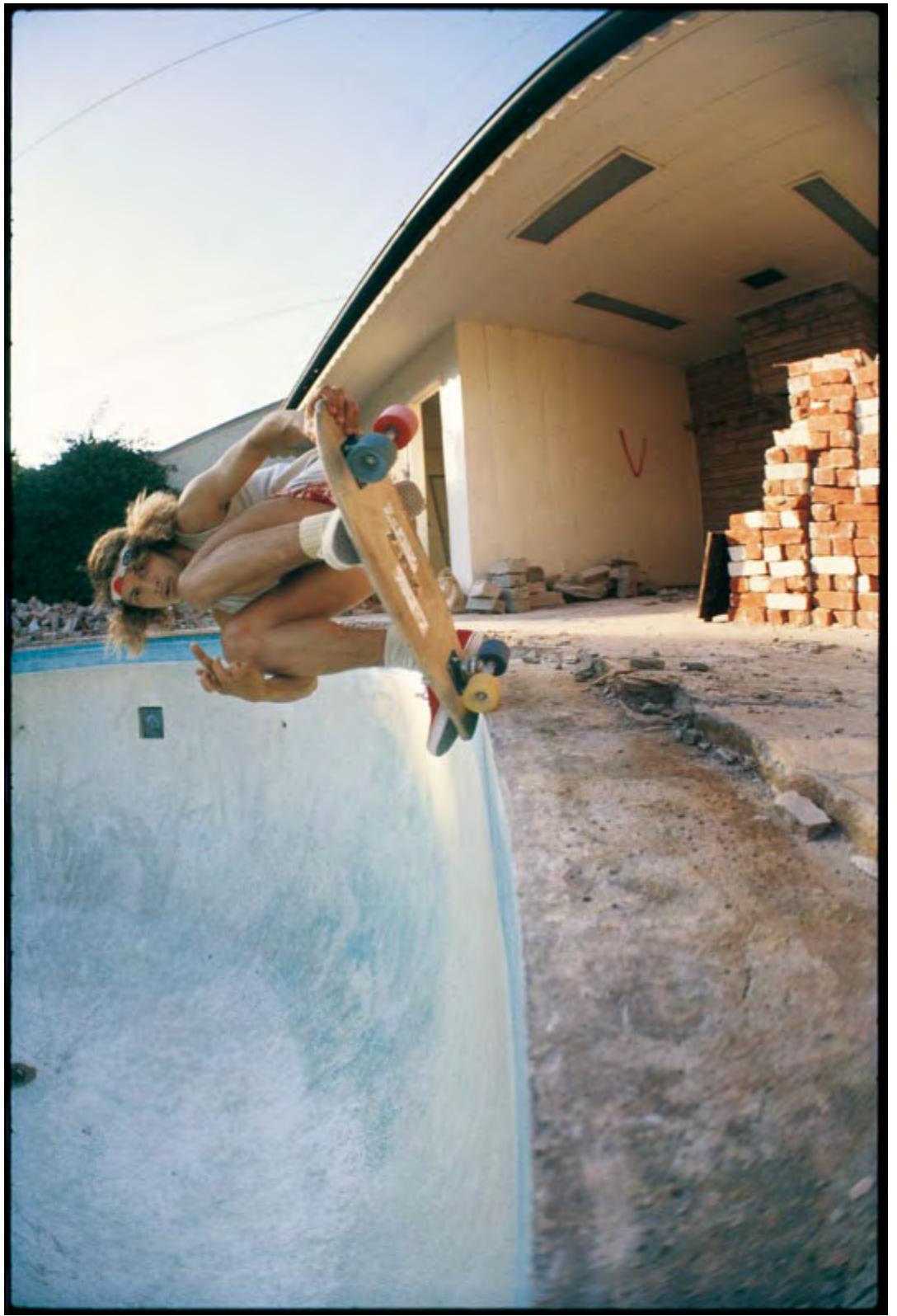
Jay Adams

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED WITH PERMISSION FROM THE BOOK DOGTOWN - THE LEGEND OF THE Z-BOYS



Danzig Misfits

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED WITH PERMISSION FROM THE BOOK FUCK YOU TOO



Tony Alva

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU HEROES*



Suicidal Tendencies

PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN  
PREVIOUSLY UNPUBLISHED



---

Tony Hawk

*PHOTOGRAPH © GLEN E. FRIEDMAN - REPRINTED  
WITH PERMISSION FROM THE BOOK *FUCK YOU TOO**

---